

Courrier de Berne

N° 2 vendredi 30 mars 2012
90^e année

Périodique francophone
Paraît 10 fois par année

EDITO

DES VOITURES ET DES SOUS

Berne étouffe sous son trafic automobile. Berne a mal à ses finances publiques. Berne a besoin d'un péage routier. C'est la conclusion d'une étude commune du canton, de la région et de la ville de Berne. Il ne reste maintenant plus qu'à la Confédération « de créer les conditions légales nécessaires à des expériences pilotes ».

Dans le détail, l'introduction d'une redevance routière désengorgerait les routes de 15 à 20% au centre de l'agglomération bernoise. Pour pouvoir entrer dans Berne, il en coûterait de 5 à 9 francs par jour. Cette taxe générerait des recettes nettes allant de quelque 230 à 370 millions de francs par an. Des recettes qui seraient ensuite affectées au développement des transports publics.

Berne étant déjà en passe de devenir une ville piétonne, la démonstration prête à sourire. Depuis des années, la ville mène une politique de limitation de la circulation: zones à 30 km/h, sens interdits, déviations, etc. Il est devenu quasiment impossible de rouler dans la vieille ville.

Cerise sur le gâteau, les Alémaniques, plus disciplinés et à la conscience plus verte que les Romands, ont totalement intégré cette politique à leur vie quotidienne. Ils prennent leur vélo et utilisent les transports publics. A tel point qu'on se demande s'il ne faudrait pas plutôt limiter bus et trams...

Le résultat de cette politique urbaine? Une totale réussite! Les Bernois ont nettement gagné en qualité de vie. Des villes comme Lausanne et Genève auraient davantage besoin d'un péage routier.

Berne n'est ni Londres, ni Milan. Berne a seulement mal à son porte-monnaie.

Christine Werlé

SOMMAIRE

Edito	1
« Sacredouble! », le patois dans tous ses états	1-2
Portrait de Rolf Bloch, entre chocolat et Shoa	2
Parole à Marianne Zünd, porte-parole de l'OFEN	3
Conférences de l'Alliance française	3
Nouvelles de l'ARB	4
Berne à travers les siècles: le XIII ^e siècle	5
Sean Scully: la couleur faite émotion	5
Brèves	6
Carnet d'adresses et activités paroissiales	7
Les rendez-vous à ne pas manquer!	8

« SACREDOUBLE! » UNE EXPOSITION... À ÉCOUTER!



D'après l'Unesco, une langue disparaît en moyenne toutes les deux semaines dans le monde. La Suisse, elle, îlot d'exception linguistique, fait tout pour conserver non seulement ses quatre langues nationales, mais aussi ses patois. C'est à ces innombrables dialectes qui morcellent notre pays que la Bibliothèque nationale suisse (BN) consacre sa nouvelle exposition. Rencontrez Marie-Christine Doffey, directrice de la BN.

« Sacredouble! Patois de Suisse » est une exposition sur les patois... comment exposer une langue parlée?

Exposer une langue parlée est effectivement une gageure en soi, car on donne à entendre des dialectes disparus, des dialectes menacés de disparition et des dialectes bien vivants. Dans l'exposition, treize bornes audio font entendre au visiteur quelque 40 enregistrements. Je trouve particulièrement intéressant le yiddisch du Surbtal qui a disparu mais que les anciennes générations connaissent peut-être encore.

Comment avez-vous récupéré ces sons?

Grâce à la collection des Archives des phonogrammes de l'Université de Zurich qui a été mise à notre disposition. Les curateurs de l'exposition

suite page 2

AZB
3000 Berne
Changement d'adresse:
Association romande et
francophone de Berne et
environs
Berne 3000

naturellement
DR. NOYER
PHARMACIES
www.drnoyer.ch

Les pharmacies à Berne à
votre service et aux conseils
individuels.

APOTHEKE DR. NOYER AG

Marktgasse 65
031 326 28 28
apotheke@drnoyer.ch

INTERNATIONALE APOTHEKE

Waisenhausplatz 21
031 311 15 81
mail@interpharm-swiss.ch

APOTHEKE DR. NOYER / PFÖTLI

Schauplatzgasse 7
031 326 28 15
schau@drnoyer.ch

APOTHEKE DR. NOYER / HAUF

Marktgasse 44
031 326 28 10
haaf@drnoyer.ch





Marie-Christine Doffey
directrice de la BN

« SACREDOUBLE! » UNE EXPOSITION... À ÉCOUTER!

ont fait une sélection de manière à faire entendre des dialectes, des patois, venant de toute la Suisse.

Pourquoi la Suisse veut-elle à tout prix préserver ses patois?

Les dialectes sont constitutifs de notre identité nationale, contrairement à nos pays voisins. Pour les Suisses alémaniques, le dialecte est souvent une façon de se positionner par rapport aux Allemands et de préserver une identité régionale ou locale. Les patois romands sont en revanche beaucoup moins connus. On connaît un petit peu certains patois valaisans ou gruyériens, mais ils s'inscrivent dans une autre histoire locale. Concernant les patois du Tessin, on sait depuis de nombreuses années qu'ils sont bien vivants. Ils sont parlés dans les familles. Ce n'est pas seulement la langue des anciens mais vraiment un mode d'expression orale.

Pourquoi les patois se développent-ils en Suisse alémanique et au Tessin et pas en Suisse romande?

Il y a eu une uniformisation de la langue en Suisse romande, donc un abandon des patois. Ils ont été supprimés dans le cadre

de l'enseignement scolaire. Ils se sont aussi perdus au niveau familial. C'est tout le contraire de la Suisse alémanique et du Tessin où les dialectes ont toujours occupé le champ familial et se sont développés ensuite comme une affirmation de l'identité nationale au gré de différentes oppositions aux pays voisins.

Assiste-t-on actuellement à une renaissance des patois en Suisse romande?

Peut-être pas une renaissance en tant que telle, mais un intérêt marqué pour quelque chose qui est méconnu, notamment grâce à la numérisation d'un certain nombre d'enregistrements sonores qui existaient dans les archives de la radio et de la télévision. Ces enregistrements ont suscité l'intérêt de petits groupes d'habitants dans les cantons romands. Je sais qu'il existe dans le cadre des Universités populaires un certain regain de motivation pour apprendre ou se réapproprier des patois romands.

Existe-t-il des programmes scolaires pour garder vivantes ces traditions?

En Valais, à ma connaissance, mais pas dans les autres cantons.

Vous parlez de relations tendues entre le patois et les langues standards... qu'entendez-vous par là?

Pour les Alémaniques, la compréhension de l'allemand n'est pas toujours totalement maîtrisée puisque les dialectes prennent une place de plus en plus importante, pas uniquement dans l'espace oral mais aussi dans l'écrit. Il y a une tension avec la langue standard, le « bon allemand », car les personnes s'expriment plus volontiers en dialecte. De plus, un dialecte alémanique n'est généralement pas compris au-delà de la région dans laquelle il est parlé, d'où une limitation de contacts possible.

■ *Propos recueillis par Christine Werlé*

**« SACREDOUBLE!
PATOIS DE SUISSE »
du 8 mars au 25 août 2012
entrée libre
Bibliothèque nationale
suisse (BN)
Hallwylstrasse 15, 3003 Berne.
T 031 322 89 11
www.nb.admin.ch**

ROLF BLOCH, ENTRE CHOCOLAT ET SHOA, PORTRAIT D'UN HOMME PROBE



L'Association Films Plans-Fixes livre son dernier portrait en date : celui du Bernois Rolf Bloch. Mémoire vivante de notre époque ayant pour but d'enrichir le patrimoine culturel suisse, cette association filme depuis 35 ans des portraits de personnalités suisses proposées en grande partie par le public.

Interview du 25 mai 2011
réalisée par l'Association
Films Plans-Fixes
www.plan-fixes.ch
info@plans-fixes.ch
DVD 39 fr.

À LA SIMPLICITÉ DE L'HOMME correspond celle du support sur lequel l'interview a été réalisée : en noir et blanc et en format 16 mm. Pour le cerner au plus près de sa vérité, on a en outre procédé, comme c'est la règle pour les quelque 250 reportages réalisés jusqu' alors, à cinq plans fixes tournés sans reprises ni coupures en un seul lieu et une seule journée. Foin de triche et de poudre aux yeux, le ton est donné : on ira droit à la substantifique moelle. Le tout dans un français très maîtrisé, même si la langue maternelle de Rolf Bloch est le suisse allemand.

POURQUOI ATTIRER SOUS LES PROJEC-TEURS un homme qui visiblement les fuit ? Qu'est-ce qui fait la particularité de Rolf

Bloch, suisse, bernois, juif (trois qualificatifs qu'il utilise lui-même pour se définir) ? Car, ça saute aux yeux, ce petit homme rond n'a aucunement le souci de plaire. Ni affable, ni souriant, ce n'est pas pour autant un homme autoritaire, cassant. Aucune froideur ne se dégage de lui, bien au contraire. Quel est son mystère, en quoi réside sa force singulière ?

FILS DE CAMILLE BLOCH, fondateur en 1929 à Berne de la chocolaterie Camille Bloch, il naît en 1930 et grandit dans la bonne odeur de chocolat. Eduqué dans la tradition juive, il ne se sent pas pour autant différent des autres enfants jusqu'au jour où, ayant confié sa judéité à un camarade de classe, celui-ci lui tourne le dos sans plus d'explication. Comme il a par ailleurs été forcé de démissionner des Eclaireurs, il prend alors conscience qu'on ne peut se fier « ni aux amis, ni aux institutions ». D'autres en auraient conçu une rancœur à vie. Pas lui. La Suisse n'ayant pas été envahie, il qualifie de « chance imméritée » le fait d'avoir connu un destin meilleur que ceux frappés par les lois anti-juives à 150 km de là. C'est peut-être là qu'il faut trouver une motivation profonde à ses actes.

PARCE QU'IL AIME ANALYSER, COM-POSER ET TROUVER DES SOLUTIONS, il entreprend des études de droit qui pourraient lui servir dans l'entreprise familiale où son père espère sa venue. A-t-il été élevé dans l'idée de prendre la succession ? interroge la journaliste Sonia Zoran. A quoi Rolf Bloch rétorque subtilement : « J'ai été élevé dans l'idée que mon père serait d'accord si je reprenais ! », révélant ainsi tout le bienfait qu'un climat de bonne

entente et de valorisation ont su lui prodiguer. On l'a incité aux études pour qu'il puisse prendre sa décision en toute indépendance, on ne l'a pas forcé. La recette est bonne, il l'a appliquée avec succès à ses propres enfants.

SON GOÛT DU DIALOGUE ET SON ENVIE DE « POSTMÉRITER », sa chance d'avoir été épargné par le sort, le poussent à « œuvrer pour la vérité » et, entre autres actions, à se charger personnellement de la distribution des montants alloués par le Fonds spécial en faveur des victimes de l'Holocauste dont il est président. Sa position est difficile, il doit rendre justice au peuple juif tout en faisant preuve de compréhension pour la Suisse. Il accomplit par là, et on mesure à l'intensité de son regard combien ce point est capital pour lui, non une œuvre de réparation mais un « geste humanitaire » en signe de « reconnaissance pour ce que les victimes ont enduré ».

« LA MAJORITÉ OUBLIE SOUVENT QU'ELLE EST UNE MINORITÉ EN PUISSANCE ». Lui, « minoritaire par nature », est plus sensible aux questions d'injustice, explique-t-il comme pour se justifier. Et d'ajouter, avec son extraordinaire bonhomie, que la façon dont on traite les minorités est un bon indicateur du degré de civilisation d'une société. Pas de doute, si Rolf Bloch impose le respect, c'est qu'en à peine une heure, dans un face à face sans fard, il touche par tant de droiture et de simplicité. Loin des feux de la rampe, on comprend que cet homme à l'éthique rigoureuse n'a qu'un seul maître, une seule loi : sa conscience.

■ Valérie Lobsiger

PAROLE

Coup de tonnerre dans le ciel bernois: la centrale nucléaire de Mühleberg devra avoir cessé ses activités en juin 2013. Ainsi le veut le Tribunal administratif fédéral (TAF). Une décision qui semble bien sonner la fin de l'atome dans le canton de Berne. Parole à Marianne Zünd, porte-parole de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN).



« POUR L'OFFICE FÉDÉRAL DE L'ÉNERGIE, IL N'Y AVAIT PAS D'URGENCE À FERMER LA CENTRALE »

La fermeture de Mühleberg interviendra très rapidement... Pourquoi un tel empressement?

C'est le Tribunal administratif fédéral (TAF) qui a fixé la date de 2013, et nous ne savons pas pourquoi. La centrale de Mühleberg est vieille et pour les juges fédéraux, elle ne répondait plus aux normes de sécurité post-Fukushima au vu des fissures dans le manteau du réacteur, des risques en cas de tremblement de terre et de l'absence de moyens de refroidissement indépendants de la rivière Aar. Pour l'Office fédéral de l'énergie (OFEN), il n'y avait pas d'urgence à fermer la centrale. Nous nous basons sur les rapports de l'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN) qui agit comme autorité de réglementation et de surveillance.

Comment compenser la production de Mühleberg en si peu de temps?

En important l'électricité depuis l'Union européenne (UE). L'approvisionnement de la Suisse est ainsi garanti. Il faut dire que Mühleberg est la plus petite des centrales nucléaires suisses. Elle fournit 5% de la production totale d'électricité en Suisse.

Des alternatives sont-elles déjà prêtes?

Non. Il n'est pas possible de remplacer ces 5% par des énergies vertes dans un délai aussi court. Pour construire et mettre en fonction une centrale à gaz, il faut de quatre à cinq ans. On ne peut pas compter

non plus sur les éoliennes ou le photovoltaïque, car ils ne produisent pas de l'énergie en continu, seulement quand il y a du vent ou du soleil. L'idéal serait l'hydraulique ou la biomasse. Le hic, c'est qu'il y a des oppositions à ces projets. Il y a par ailleurs aussi une volonté politique à protéger certaines régions et de ne pas défigurer le paysage.

Doit-on craindre un black-out?

Non.

Y aura-t-il augmentation de la facture d'électricité pour les consommateurs?

Oui, c'est possible. Mais nous ne pouvons pas dire de combien. C'est entre les mains des producteurs européens.

La décision du Tribunal administratif fédéral (TAF) sonne-t-elle le glas du nucléaire en Suisse?

Pour nous, rien n'est encore décidé. Le processus est en cours. Un recours est toujours possible. Ce recours peut venir soit des Forces motrices bernoises (FMB), soit de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN). Nous nous donnons le temps d'analyser la décision du TAF. A la fin, c'est le Tribunal fédéral (TF) qui décidera et cela peut encore prendre une année.

■ *Propos recueillis par Christine Werlé*

ALLIANCE FRANÇAISE

PASCAL QUIGNARD À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BERNE LE 17 AVRIL

Vous souvenez-vous de *Tous les matins du monde* ? Il y a presque exactement vingt ans, ce film ressuscitait pour nous la figure haute en couleur du violiste et compositeur du XVII^e siècle Marin Marais, joué par un Gérard Depardieu au mieux de sa forme. Au travers d'une histoire pétillante de vie et d'esprit, le public y redécouvrait un style musical certes lié aux fastes et fausages de Cour, mais dont le pouvoir de séduction demeure puissant pour nos oreilles modernes.

Avant d'être un film réalisé par Alain Corneau, *Tous les matins du monde* a été un roman de Pascal Quignard. Romancier, mais aussi musicien lui-même et érudit, qui pouvait mieux que Quignard ressusciter pour nous le style, la « tonalité » et la « musicalité » d'une époque ?

Mais Quignard ne fait pas partie de cette race d'auteurs qui exploitent un succès éditorial jusqu'au bout, au risque d'exaspérer leurs lecteurs, voire d'accréditer l'idée que, finalement, ils n'ont peut-être pas tout le talent que l'on avait pu leur prêter. Peu après *Tous les matins du monde*, l'écrivain opère avec *Le Sexe et l'effroi* un virage radical : penseur brillant et insolent, n'hésitant pas à vagabonder quelque peu sur les terres de la psychanalyse, le voici qui interroge notre rapport historique au désir et son lien avec des peurs ancestrales qui peuvent facilement ressurgir. C'est que Quignard est aussi philosophe : entre 1966 et 1968, il a suivi à Nanterre les cours d'Emmanuel Levinas et de Paul Ricoeur. La réflexion et le questionnement sont au centre de sa démarche créative, sans jamais qu'il se reconnaisse dans aucun système préétabli. La musique est toujours présente, et la littérature, et si l'étendue de ses lectures en fait manifestement un érudit, la connaissance est

toujours pour lui un objet de jouissance et de partage, qui saute allégrement par-dessus les barrières académiques pour se frotter au jeu et à la poésie.

Ainsi, Pascal Quignard a beau emprunter des chemins de traverse, il sait toujours où il va et où il va s'efforcer de conduire son lecteur. Créateur transdisciplinaire, il a su mieux que d'autres éviter le reproche de n'être qu'un touche-à-tout, même doué. Il n'aime rien tant que débusquer l'inattendu, l'informulé derrière des récits historiques ou les faits et gestes des personnages qu'anime son imagination de romancier.

Ainsi, dans un de ses derniers livres « *Les Solidarités mystérieuses* », part-il à la recherche d'un sentiment étrange qui unit deux êtres. C'est à la fois de l'amitié et de l'amour, et beaucoup plus que cela. Une sorte de maladie constitutionnelle, impossible à qualifier autrement que par ses symptômes. Pascal Quignard s'aventure sur des territoires romanesques inexplorés. A nous de le suivre et d'inventer ce qu'il ne nous dit pas : son style, allégué, allusif, fréquemment elliptique, entend se défaire de toutes les lourdeurs de l'explication psychologique. Le nouveau roman est manifestement passé par là alors même que les personnages dont on nous conte l'histoire sont souvent dotés de forts tempéraments et de parcours de vie surprenants, voire chaotiques. L'œuvre de Pascal Quignard, pétrie de contrastes, nous interroge sur notre rapport à la littérature, aux différentes formes de création artistique ainsi qu'au Savoir. Pascal Quignard sera à l'Alliance française le 17 avril (Schulwarte, 19 h 30) ; il évoquera pour nous son travail, ses passions, ses projets.

■ *Robert Fillon*

INVITATION À L'ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE

**Jeudi 24 mai 2011, 18h00,
au restaurant Mappamondo,
Länggassstrasse 44, 3012 Berne**

Ordre du jour

1. Procès-verbaux de l'assemblée générale extraordinaire et de l'assemblée générale constitutive du 10 novembre 2011
Les procès-verbaux peuvent être consultés sur le site Internet <http://www.arb-cdb.ch/arb/actualites/> ou demandés à Jean-Pierre Javet (Niesenweg 4, 3012 Berne ; jean-pierre.javet@bluewin.ch, T 031 302 14 36)
2. Rapport du président
3. Comptes 2011, budget 2012, montant des cotisations 2012 et 2013
4. Elections
5. Divers

Un repas est prévu à l'issue de l'assemblée. Il sera entièrement à la charge des participants (25 francs + boissons). Les boissons consommées durant la partie administrative seront prises en charge par l'ARB.

L'ARB ET LE CDB SONT APOLITIQUES ET LE RESTERONT

L'article 2, alinéa 4 des statuts l'exprime clairement : l'Association romande et francophone de Berne et environs (ARB) est confessionnellement et politiquement neutre. Il en est donc de même du Courrier de Berne (CdB), qui est l'un de ses deux moyens d'information, avec le site Internet.

Le comité de l'ARB et la rédaction du CdB sont fermement décidés à respecter cette règle. Ils sont conscients de l'importance qu'il y a à aller au-delà de la règle et à éviter que, par le déséquilibre dans le choix d'activités, de sujets traités ou de personnes interrogées, la confiance dans le caractère apolitique de l'ARB et du CdB puisse être atteinte.

Le risque que cette volonté puisse être mise en doute est réel. Il est déjà arrivé que des membres du comité entendent sinon des plaintes, du moins des remarques, voire des menaces de démission ou résiliation. Ce fut le cas il y a quelques années du fait que le Groupe libéral-radical romand de Berne publiait dans le CdB une rubrique régulière. L'idée du comité était alors non pas de placer le CdB sur la droite de l'échiquier politique, mais de permettre au seul groupement politique francophone de s'exprimer. Plus récemment, au début de l'activité de notre rédactrice, c'est un penchant vers la gauche qui a suscité une certaine crainte.

Le comité a voulu en avoir le cœur net et a analysé tous les éditoriaux et tous les entretiens parus dans le CdB depuis avril 2009. Il a constaté que les premiers entretiens ont certes donné la parole à des personnalités de gauche, mais pour des raisons liées à l'actualité. Il est vrai que lorsque les thèmes à traiter incitent à interroger les maires de Berne, de Thoun et de Moutier, ou les présidents francophones du Grand Conseil et du Conseil-exécutif du canton de Berne, l'impression d'un glissement vers la gauche est inévitable, vu que ces cinq personnalités sont socialistes. Mais depuis l'automne 2009, les sujets traités et les personnes interrogées couvrent tout l'éventail politique.

La neutralité confessionnelle et politique de l'ARB, surtout sous sa nouvelle forme, et du CdB est importante. Je souhaitais vous informer que tant le comité de l'ARB que la rédaction du CdB en sont conscients et veulent éviter de susciter l'impression que la balance penche d'un côté plus que de l'autre. Mais ce qui est déterminant à cet égard, c'est moins la volonté du comité et de la rédaction de veiller à l'équilibre que le sentiment éprouvé par les lecteurs et lectrices du CdB ainsi que par les personnes concernées par les activités de l'ARB. Or, ce sentiment, le comité de l'ARB et la rédaction du CdB ne peuvent le connaître que s'il leur est communiqué. Chaque édition du CdB et notre site Internet fournissent les indications qui vous permettent de prendre contact et d'exprimer vos avis, doléances et encouragements éventuels. N'hésitez pas à le faire, en nous rendant service, vous rendez service à tous les francophones de Berne et des environs.

Le président, Michel Schwob

INSCRIPTION / ABONNEMENT

Je m'inscris / je m'abonne / nous nous inscrivons / nous nous abonnons
(cocher les cases appropriées, souligner les options désirées en cas d'inscriptions multiples)

- Courrier de Berne** (CHF 35.- an)
- Association romande et francophone de Berne et environs**
(ARB, ind. CHF 50.-, couples CHF 65.-, inclut un abonnement au Courrier de Berne)

Nom(s), prénom(s): _____

Rue: _____

NP Localité: _____

Téléphone(s): _____

Courriel: _____

Signature: _____

Courrier
de Berne

N° 2 vendredi 30 mars 2012

Site internet
de l'Association
romande et
francophone de
Berne et environs:

www.arb-cdb.ch



AU XIII^e SIÈCLE, L'EXPANSION DE BERNE COMMENCE

Nouvelle année, nouvelle série dans le *Courrier de Berne* !

Le thème : la vie à Berne à travers les siècles. Dans ce deuxième épisode, la population s'accroît, et la ville se développe.

Peu de documents relatent la vie des Bernois au XIII^e siècle. Pourtant, c'est précisément dans ce XIII^e siècle que la Cité des Ours connaît sa plus forte expansion.

Naissance de la Matte

Vers 1200, la ville s'étend jusqu'à la Zytglogge (tour de l'Horloge), qui constitue la première porte. Là, un ravin transversal sert de fossé de défense. Berne s'ordonne le long de trois rues à caniveau médian. La rue centrale, large de 25 mètres, sert aussi de place du marché. Le plan est encore subdivisé par des ruelles transversales.

En même temps que la ville est fondée à l'extrémité orientale de la presqu'île, le château fort de Nydegg est bâti, avec un quartier attenant, séparé de la ville par une autre dépression du terrain. Vers 1200 également, un quartier artisanal, la Matte, se forme près du château, avec des moulins sur les chutes de l'Aar.

Berne sous la coupe de Rodolphe de Habsbourg

Le régime politique qui va perdurer jusqu'en 1798 se met en place dès le XIII^e siècle. Berne, après la mort de son fondateur, le duc Bertold V de Zähringen (1218), dépend

de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, « Roi des Romains ». Des conseils et une bourgeoisie font leur apparition. Une sorte de « maire », représentant de l'empereur, est institué.

L'activité dominante est l'agriculture qui fournit aux Bernois la plus grande partie de leurs revenus. Il n'y a pas encore d'école permanente à Berne. Des maîtres et maîtresses ambulants dispensent les connaissances élémentaires à la campagne et en ville.

Expansion

La population du canton de Berne s'accroît régulièrement pendant ce siècle, profitant d'une phase climatique favorable. Il en va de même sur le plan urbanistique. Dès 1255 environ, la ville connaît une première extension : c'est la ville « savoyarde », entre Zytglogge et la tour des Prisons (Käfigturm). Ici aussi, le terrain offre une dépression naturelle. L'extension suivante consiste en l'incorporation du quartier de Nydegg, dont les Bernois démolissent le château vers 1270.

La troisième phase d'extension commence en 1344 et comprend les terrains situés entre la

tour des Prisons et l'emplacement de la gare : on l'appelle « la ville neuve extérieure » ou « du Saint-Esprit ».

La peste de 1347 et la crise de la fin du Moyen Âge mettent fin à la croissance urbaine pour plusieurs siècles. C'est alors que Berne étend son influence sur les régions environnantes et soumet peu à peu un vaste territoire. Nous sommes au XIV^e siècle.

Christine Werlé

LE XIII^e SIÈCLE, ICI ET AILLEURS

- Le temps des croisades en Europe : le pape envoie des expéditions militaires à Jérusalem dans le but de délivrer la Ville sainte des musulmans.
- 1265: naissance de Dante Alighieri, écrivain florentin, premier grand poète de langue italienne. Il est l'auteur de la « Divine Comédie ».
- 1275: Marco Polo, grand explorateur vénitien, découvre la Chine en parcourant la Route de la Soie.
- 1291: le serment du Grütli et la naissance de la Suisse.
- Dans les montagnes suisses, il est fait mention pour la première fois d'un plat appelé « fromage rôti », la future raclette.

LA COULEUR FAITE ÉMOTION

Le Musée des beaux-arts de Berne présente jusqu'au 24 juin 2012 « Sean Scully, Grey Wolf », une rétrospective sur l'artiste irlandais-américain, figure majeure de la peinture abstraite de notre époque.

SES TABLEAUX PARLENT D'ORDRE ET DE CHAOS, de lutte intérieure, de compétition pour la survie, d'existence double, de multiplicité des réalités. Ils représentent des bandes de couleur verticales et horizontales qui s'opposent ou se complètent, des rectangles chargés d'une force telle qu'ils semblent sortir du support (le peintre s'est d'ailleurs explicitement livré à cette expérience dans « Floating Painting Sky » par exemple). Ce sont des œuvres narratives de très grand format (le musée a fait sauter les cloisons de son sous-sol pour mieux les accueillir) et, lorsque Scully parle de la complexité de leurs couleurs (atteintes par superposition de couches de peinture), c'est pour les comparer à la riche palette de ses émotions.

L'ARTISTE À L'IMPOSANTE STATURE, présent à la conférence de presse, ne se fait pas prier par Annick Haldemann, co-commissaire de l'exposition avec Matthias Frehner, pour prendre les rênes de la visite : être lisible lui tient à cœur et qui, mieux que lui, peut en effet expliquer sa démarche ? Les petites phrases accompagnant chaque tableau, suscitées par les commissaires et figurant tant sur les murs de la salle d'exposition qu'au catalogue, soulignent cet urgent besoin de cohérence. Pas d'ironie ou de « nonsense » ici, mais l'expression d'un sincère désir d'être compris. D'une quête d'un langage universel pour sortir la peinture de l'impasse.

NÉ À DUBLIN EN 1945, Scully émigre à Londres avec sa famille dès 1949. A la façon dont il parle de sa prime enfance, on devine qu'il a souffert de déménagements successifs. La peinture aura été son point d'encrage. Il s'y est jeté avec excès, travaillant intensivement,



sans compromis. Devant ses premières toiles à motif de grilles et contours réguliers (grâce à l'emploi de ruban adhésif), il lance : « J'ai travaillé dur » en vous dardant d'un regard bleu bordé de rouge. Puis, aussitôt après, il relate une anecdote. A peine sorti de l'école des beaux-arts qu'il était déjà célèbre. Dès sa première exposition, tous ses tableaux sont vendus. « There must be something wrong ! » s'est-il dit. Il aura sauvé son honneur en ne vendant rien à la deuxième... Car il y a dans la facilité quelque chose de louche, de dégradant. Et il a en horreur les artistes qui cherchent à plaire ; selon lui, ils sont légion à notre époque. Pour lui, l'art doit être humainement convaincant.

C'EST UN RÉCALCITRANT, un individualiste, un combattant. Dans le tableau « Backs and Fronts » (1981) qu'il considère comme son manifeste pictural, il rejette toute forme de code quant au contenu. Un gigantesque assemblage de onze panneaux de différentes tailles, chacun peint de manière différente, parle de la difficulté de relations arbitraires qui pourtant forment un tout. Le pinceau-brosse laisse des traces visibles. C'est à partir de cette époque que les bords flous remplacent les lignes de séparation précises, exprimant une liberté qui échappe à l'ordre. Ce procédé accentue l'effet de spatialité que les contrastes de couleurs faisaient déjà naître, plaçant l'ensemble de l'œuvre sous le signe d'une quête spirituelle.

Valérie Lobsiger

www.kunstmuseumbern.ch

MUSIQUE D'ÉGLISE

Je 5 avril à 19 h 30 au temple de Zollikofen et ve 6 avril à 18 h à l'église de la Sainte Trinité: Concert de la Semaine sainte: F. Mendelssohn Bartholdy (1809-1847) *Hör meine Bitten* (hymne d'après le psaume 55; soprano, chœur et orgue); Maurice Duruflé (1902-1986) *4 Motets sur des thèmes grégoriens* (chœur a cappella); Gabriel Fauré (1845-1924): Messe basse (soprano, chœur de femmes et orgue) et *Requiem en ré min. op. 48* (soprano, chœur et orgue). Exécutants: Chœur de chambre de Bolligen, Andrea Suter (soprano) et Jürg Lietha (orgue) placés sous la direction de Rudolf Rychard. Collecte (montant recommandé 25 CHF).

Ve 6 avril à 17 h au temple de Paul: Œuvres de J.S. Bach et F. Poulenc: *4 Motets pour le Vendredi saint*. Ensemble *ardent* placé sous la direction de Patrick Secchiari avec Ursula Heim, orgue.

Sa 7 avril à 22 h à la Collégiale: Parole et musique pour la nuit pascale avec des œuvres de J.S. Bach et de C. Frank. Exécutants: Anna Heinimann (danse et chorégraphie), pasteur Jürg Welter (liturgie) et Daniel Glaus (orgue).

La plus grande sélection de concerts d'église et autres à Berne et dans les environs: www.konzerte-bern.ch.

ECHOS TRANCHANTS MUSÉOGRAPHIQUES & COMMERCIAUX

La **Coutellerie Klötzli** fut fondée à Berthoud en 1846 par Johann Ulrich Klötzli (1820-1882). Avec Hans Peter Klötzli (né en 1946) la maison est en main de la 5^e génération depuis 1972. Il reprit, en 1973, la Coutellerie Balmer à Berne, sise à la Rathausgasse 84. Il développe fortement la fabrication de couteaux spéciaux de qualité supérieure et en importe. La renommée de la Coutellerie Klötzli dépasse largement le cadre national et elle est devenue, au fil des années, une référence au niveau mondial. La 6^e génération avec Samuel Klötzli né en 1985, travaille depuis peu dans l'entreprise familiale. Pour en savoir plus: www.klotzli.com.

Une **exposition, Dr Hegu** (en allemand *Der Hegel* et en français *Le couteau*), a lieu jusqu'au di 29 avril au Musée du château à Berthoud. Ouvert le sa et le di de 14 à 17 h. Elle présente le plus ancien instrument utilisé par l'humanité, le couteau, ainsi que des produits des firmes Klötzli et Victorinox. **Visites guidées** avec Hans Peter Klötzli: di 1^{er} et 22 avril à 11 h. Inscription obligatoire: T 034 423 02 14 (musée) ou 034 422 23 78 (magasin de Berthoud).

Régulièrement, Hans Peter Klötzli organise, toujours avec passion, des **séminaires d'affûtage** des couteaux de cuisine, leur utilisation et l'art de les maintenir tranchants longtemps sans jouer au *massacreur de lames (Klingenmörder)*. Les participants apprennent à connaître les différentes géométries des lames, la différence entre l'affûtage domestique, (*die Schärfung*) et l'aiguisage à effectuer par l'atelier d'une coutellerie, (*das Schleifen*). Ils apprennent aussi à utiliser un outil révolutionnaire venant des Etats-Unis d'Amérique: il s'agit du *Spyderco* comportant deux paires de triangles d'affûtage en céramique. Son prix: 132 CHF, mais c'est un investissement de haute qualité pour une longue durée! Nous avons visité, en mai 2011, un de ces séminaires et nous pouvons les recommander, sans réserve aucune, aux lecteurs du *Courrier de Berne*.

Les **prochains séminaires** auront lieu les **je 12 et 26 avril à 19 h au magasin de la Rathausgasse 84**. Durée 1,5 à 2 h. Ils sont gratuits, mais la réservation est obligatoire: T 031 311 00 80. Les participants sont invités à apporter leurs couteaux de cuisine.

ECHOS LIVRESQUES RELIGIEUX & BERNOIS

Mark A. Gabriel: **Swislam** – L'islam en Suisse: menace ou opportunité? Edition Salpe, Zurich, 2011, 224 p., 13 x 20 cm, ISBN 978-3-9523801-1-6. Prix 28,50 CHF + frais de port. Commande:

Editions Salpe, Case postale 96, 3123 Belp, T 031 818 30 34, F ... 39, salpe@jordibelp.ch. Egalement disponible en allemand: ISBN 978-3-9523801-0-9.

Un livre qui évoque des faits saillants sur l'islam en Suisse et qui nous secoue. Mark A. Gabriel analyse de façon compétente l'orientation fondamentale de l'islam, ce en tant qu'ancien professeur à la prestigieuse université islamique Al-Azhar du Caire, connue dans le monde entier, et en tant qu'ancien imam. Ses analyses sont facilement compréhensibles pour un lecteur profane. Il les étoffe avec des exemples parlants concernant la Suisse. Sujets abordés dans cet ouvrage: --La peur de beaucoup de Suisses face à l'islam est-elle fondée? --Existe-t-il un islam tolérant? --Quels sont les risques éventuels encourus par une Suissesse qui épouse un musulman? --L'importance stratégique des mosquées et des minarets; --Les musulmans se vengeront-ils à cause de l'interdiction de construire des minarets? En outre, l'auteur compare en détail la Constitution fédérale avec la Loi islamique, lesquelles sont incompatibles. Il ne croit pas à la possibilité d'un islam occidentalisé. Le lecteur peut ainsi forger sa propre opinion.

Grâce à sa carrière universitaire dans une université élitaire islamique, Mark. A. Gabriel dispose de connaissances approfondies de l'islam. Après avoir quitté l'islam, il se convertit plus tard à la foi chrétienne dans sa version évangélique. Il subit des tortures, l'emprisonnement, de même que plusieurs attentats. Il fut obligé de fuir son pays, l'Egypte, et changea de nom.

Malgré ses expériences traumatisantes, il souligne dans ce livre à quel point il est important de traiter les musulmans avec respect et amour et de bien faire la différence entre les musulmans en tant qu'êtres humains, d'une part, et l'islam, en tant que système de pouvoir politico-religieux, d'autre part.

Un livre que chaque Suisse qui veut comprendre les développements dans son propre pays devrait avoir lu.



Bern – 1191 Gramm. Editions Stämpfli SA, Berne [2011], 524 p., 270 photos en couleurs, 15,5 x 17,5 cm, relié sous couverture cartonnée. ISBN 978-7272-1282-6. Prix 49 CHF.

Voilà un livre hors du commun né à l'initiative de l'Association pro Berne (*Vereinigung für Bern*, www.ideeberne.ch). Le photographe Caspar Martig, né en 1970 (www.casparmartig.ch), s'est baladé, entre le printemps 2010 et l'été 2011, à travers la «plus belle ville du monde».

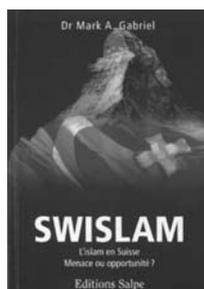
Il nous rapporte une grande moisson d'images très variées. Une petite introduction trilingue sur deux pages (D, F et E) nous donne les informations essentielles sur la Ville des Ours et l'index des photos avec les légendes occupent cinq pages à la fin de l'ouvrage. Des endroits connus alternent avec des prises de vues plongeantes faites depuis des lieux inaccessibles au commun des mortels, comme la tour de l'Horloge. Le photographe sait parfaitement capter les jeux de lumière et d'ombres jetées par le soleil levant ou couchant. Il en résulte des émotions intenses! . . .

Nous devrions tous bien savoir, que la ville de Berne fut fondée en **1191** par le duc Berthold V de Zähringen. Ce millésime explique la masse de 1191 grammes de ce livre, selon un certificat établi par le Metas (l'Office fédéral de métrologie)! Ce livre ne devrait manquer dans aucun ménage bernois, c'est un cadeau idéal et original pour les Bernois exilés et un souvenir pour les hôtes et les touristes.

■ Roland Kallmann

Où se trouve cette fontaine historique?

Réponse en page 8.



Musik in der Dreifaltigkeitskirche Bern
Musique à l'église de la Ste Trinité de Berne

Vereinigung Orgelfreunde der Dreifaltigkeitskirche Bern
Association des amis des orgues de l'église de la Ste Trinité de Berne

Eglise de la Ste Trinité (Dreifaltigkeitskirche), Taubenstr. 6, Berne

Vendredi-Saint 6 avril 2012, 18h

F. Mendelssohn Bartholdy
Hör mein Bitten (Soprano, chœur et orgue)

M. Duruflé
4 Motets sur des thèmes grégoriens (Chœur a cappella)

G. Fauré
- *Messe basse* (Soprano, chœur de femmes et orgue)
- *Requiem* (Soprano, Chœur et orgue)

Kammerchor Bolligen
Andrea Suter, Soprano
Jürg Lietha, Orgue
Rudolf Rychard, Direction

Entrée libre / Collecte (Prix indicatif CHF 25.--)
Association des amis des orgues de l'église de la Ste Trinité de Berne

ET LE MONDE DE L'ART N'AURA PLUS DE SECRETS POUR VOUS...

Le monde de l'Art est saturé de paradoxes. L'Art pour lequel on se presse de plus en plus dans des musées appartient très souvent au passé. Pourtant, l'art est aussi en devenir ; il s'invente chaque jour, se projette sans cesse dans le futur. La création d'œuvres d'art procède d'une nécessité intérieure qui caractérise le créateur. Cependant, l'art est aussi un commerce, soumis – jusqu'à l'irrationnel, jusqu'à l'extravagance, parfois – à la loi de l'offre et de la demande. Au cœur de la démarche artistique se trouve la liberté de l'être humain, sa passion d'exprimer sans compromis la singularité radicale de l'artiste ; il n'en est pas moins vrai que l'art procède aussi d'un langage qui demande compréhension, ce qui, parfois, impose un apprentissage préalable.

La Suisse est un carrefour de l'art. Chaque année, au mois de juin, « Art Basel » est un grand rendez-vous où se retrouvent les collectionneurs, les galeries, les amateurs éclairés. Et les investisseurs, car l'Art est aussi – certains diront même de plus en plus – un placement financier, conçu comme une alternative ou une diversification des valeurs mobilières ou immobilières plus traditionnelles.

On l'a dit : Bâle est une « Mecque » de l'Art. Vendeurs ou acheteurs, vendeurs et acheteurs, les individus s'y croisent. Mais ce sont surtout les réseaux qui sont à l'œuvre : souvent informels mais parfois diaboliquement hiérarchisés, ils se superposent, se recoupent parfois, contribuent largement à faire et défaire les réputations – et les prix de l'art contemporain.

Economiquement, celui-ci a aujourd'hui nettement pris le pas sur l'art « historique », l'art du passé. Et c'est un premier mystère : comment l'art contemporain est-il devenu ce marché frénétique, passionnel, ce monde sans cesse en mouvement où les réputations se défont aussi vite qu'elles se font ? Depuis vingt ans, à peine davantage, c'est à un véritable maelström que nous assistons. Autre mystère : comment un artiste devient-il « tendance » ? Ni le talent ni l'originalité ne suffisent, c'est évident. Une dose de provocation reste

utile pour entrer dans le jeu médiatique et faire parler de soi. Mais vouloir choquer est aujourd'hui une démarche rebattue, presque banale. La recette pour devenir un Matthew Barney, un Damien Hirst ou un Jeff Koons ne se laisse pas appréhender si facilement, même s'il est clair que ces artistes entretiennent un rapport d'attraction/répulsion avec le monde des nouveaux riches parmi lesquels se comptent beaucoup de leurs acheteurs.

Selon Danièle Granet et Catherine Lamour, auteures de « Grands et petits secrets du monde de l'Art » (Ed. Fayard), les personnes qui comptent vraiment dans le monde de l'Art seraient environ au nombre de cent. Avant tout, il y a les marchands – qu'on appelle plutôt aujourd'hui des galeristes. Ce sont eux qui font la notoriété des artistes. Ils participent à la formation du premier marché, celui des œuvres acquises directement auprès de leurs créateurs. C'est à ce stade que les réputations et les prix s'établissent. Vient ensuite, le second marché, celui de la revente, notamment au travers des grandes firmes internationales d'enchères ; à ce stade, la notion de cote de l'artiste est primordiale et les « frères ennemis » que sont en principe les galeristes et les maisons d'enchères trouvent parfois d'étranges motifs d'entente. Décidément, le monde de l'Art peut être bien difficile à cerner. Quelques scandales retentissants l'ont secoué : l'Art a eu lui aussi ses « affaires Madoff », rendues possibles par la spéculation effrénée sur les œuvres. Et rien n'indique, aujourd'hui pas plus qu'hier, que les instances internationales aient l'intention de définir des règles pour éviter de telles dérives. Serait-ce seulement possible ?

A cette question, comme à bien d'autres peut-être, Mesdames Granet et Lamour pourront apporter leur réponse de spécialistes à l'occasion de leur conférence, donnée dans le cadre de l'Alliance Française de Berne, à la Schulwarte, le 3 avril 2012 à 19 h 30.

■ Robert Fillon

favorisez nos annonceurs

UNIVERSITÉ DES AÎNÉS DE
LANGUE FRANÇAISE (UNAB)

FORMATION CONTINUE

Musée d'histoire naturelle, Bernastr. 15, Berne
Chaque jeudi de 14 h.15 à 16 h.
www.unab.unibe.ch, Contact : T 031 302 14 36

Jeudi 12 avril 2012

M. Michel Monbaron, Professeur honoraire de l'Université de Fribourg
Genèse et développement des cluses du Jura

Jeudi 19 avril 2012

M. Pierre Minder, Architecte EPFL-SIA
Restaurer la 1ère œuvre de Corbu : une aventure

Cette conférence sera suivie d'une excursion à La Chaux-de-Fonds prévue le 2 mai 2012 ; visite de la villa « Maison Blanche » et du Théâtre de la Ville. Informations sur le site Internet www.unab.unibe.ch ou auprès du secrétariat.

Jeudi 26 avril 2012

M. Georges Meylan, Professeur à l'EPFL
Des mirages dans l'Univers !

Jeudi 3 mai 2012

M. Robert Kopp, Professeur à l'Université de Bâle
Rousseau, mythe et réalité

Dans le cadre du 300ème anniversaire de la naissance de Rousseau, cette conférence sera suivie d'un séminaire en trois volets (8, 15 et 22 mai 2012, l'après-midi). Informations sur le site Internet www.unab.unibe.ch ou auprès du secrétariat.

Du 1^{er} avril au 30 avril 2012
Église française réformée de Berne



Zeughausgasse – (Le CAP, Predigergasse 3), case postale 285, 3000 Berne 7
Bureau 031 312 39 36 (lu-ve de 9 h à 11 h 45), fax 031 312 07 46
Pour atteindre le pasteur de permanence : 076 511 39 36
Mail : egliserefberne@bluewin.ch, www.paroisse.gkbe.ch

« Services religieux »
En l'église française, Zeughausgasse (derrière le Kornhaus).

Dimanche des Rameaux 1^{er} avril, 10h: Culte avec sainte cène «Croire malgré l'avenir inconnu: les temps derniers» (Marc 13). Pasteur Ion Karakash. Organiste Benjamin Righetti

Recueils de la Semaine Sainte:
«Croire malgré la séparation: les sœurs de Lazare» (Jean 11).
Pasteurs Ion Karakash et Mireille Junod

Lundi 2 avril, 18h, dans le chœur de l'église
Mardi 3 avril, 18h, dans le chœur de l'église
Mercredi 4 avril, 18h, dans le chœur de l'église
Jeudi 5 avril, 18h, dans le chœur de l'église, avec sainte cène

Vendredi 6 avril, 10h: Culte du Vendredi-Saint, avec sainte cène «Croire malgré la mort: le centurion de la croix» (Marc 15). Pasteure Mireille Junod.
Organiste Benjamin Righetti. Avec le chœur d'église, direction Brigitte Scholl.
Oeuvres de Daniel-Lesur et J.S. Bach

Dimanche de Pâques 8 avril, 10h: Culte avec sainte cène «Croire malgré l'absence: les femmes au tombeau» (Marc 16). Pasteur Ion Karakash.
Organiste Benjamin Righetti

Dimanche 15 avril, 10h: Culte avec sainte cène et la présence de l'ACAT.
Prédication : Isabelle Meteku, pasteure Mireille Junod.
Organiste Benjamin Righetti.
Café après le culte et vente des produits des magasins du Monde

Dimanche 22 avril, 10h: au Münster, culte en commun des 4 paroisses de la Vieille Ville «A qui l'honneur?» Pasteure Mireille Junod. Pas de culte dans notre église

Samedi 28 avril, 10h: Eveil à la foi avec baptême dans le chœur de l'église.
Pasteure Mireille Junod

Dimanche 29 avril, 18h: Culte du soir dans le chœur de l'église.
Pasteur Ion Karakash

Mercredi 25 avril 2012- La commission Terre Nouvelle a décidé de soutenir un nouveau projet d'entraide pour les prochaines années. Lors de sa prochaine séance du mercredi 25 avril prochain, il a invité l'EPER à présenter deux projets présélectionnés:

- 1) Promotion de l'agriculture et reboisement en Ethiopie
- 2) Soutien aux paysans de Masisi et Rutshuru, province du Nord-Kivu au Congo

Si vous êtes intéressés par le travail de l'EPER, nous serons très heureux de vous accueillir au CAP de 19h30-20h30 pour la présentation de ces projets et de répondre à vos questions.

QUELQUES RENDEZ-VOUS

MARIAGE À LA RUSSE. Du burlesque russe façon Buster Keaton! Voilà comment on décrit la pièce de Nikolaï Gogol, « Le Mariage », présentée par le Théâtre de la Ville dans le cadre de *La Nouvelle Scène*. Kapilotadov a l'intention de se marier. Il décide de s'en remettre à une marieuse. Celle-ci lui déniché l'oiseau rare: joli minois, jolie dot mais qui n'a pas inventé la poudre. De son côté, la marieuse, qui a besoin de renouveler son stock de vodka, présente quatre autres prétendants à la mignonnette. Par la Comédie-Française. Unique représentation: Lundi 30 avril 2012 à 19h30. Théâtre de la Ville, Kornhausplatz 20, Berne. T 031 329 51 11.

www.stadttheaterbern.ch

LA MAGIE DE LA PRÉCISION. Une exposition de photographies un peu particulière au Musée des beaux-arts de Berne: « Industrious » montre les collaborateurs et les lieux de production de l'entreprise Holcim partout à travers la planète. Holcim, groupe suisse de matériaux de construction actif dans le monde entier, leur a commandé ce reportage exceptionnel pour son centième anniversaire. Les photos sont en noir et blanc. A voir jusqu'au 6 mai 2012. Musée des beaux-arts, Hodlerstrasse 8-12, Berne. T 031 328 09 55.

www.kunstmuseumbern.ch

SURVOLER LES FRONTIÈRES. A l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Hermann Hesse (2.7.1877-9.8.1962), le Musée des beaux-arts de Berne présente en coopération avec le Musée Hermann Hesse de Montagnola la première exposition

rétrospective de l'œuvre pictural de l'écrivain. « ... die Grenzen überfliegen » s'intéresse à toutes les périodes de création de Hesse, à tous les thèmes, tous les genres et tous les styles auxquels il s'est livré. A voir du 28 mars au 12 août 2012. Musée des beaux-arts, Hodlerstrasse 8-12, Berne. T 031 328 09 55.

www.kunstmuseumbern.ch

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ. Le Festival international de jazz permet à la ville de Berne d'accueillir des concerts de jazz d'envergure internationale. Pendant dix semaines, de grandes figures du jazz se produiront suivant les traces des stars telles que B.B. King ou Ella Fitzgerald. Le début du festival de jazz est traditionnellement marqué par un concert de gospels donné en l'église française. Il s'achève sur les deux nuits de gala organisées à l'hôtel Allegro Kursaal de la Ville fédérale.

Du mardi 13 mars au samedi 19 mai 2012. Informations et réservations: Innere Enge, Engestrasse 54, www.starticket.ch, T 0900 325 325 (CHF 1,19 / min.).

www.jazzfestivalbern.ch

ATTENTION: COMMUNIQUER NUIT.

Le Musée de la communication propose un soin wellness d'un autre genre avec sa nouvelle exposition « Attention: communiquer nuit ». Il s'adresse à tous ceux et à toutes celles qui sont stressés et lessivés par l'avalanche d'informations quotidienne produite par notre société: les publicités qui s'entassent dans nos boîtes aux lettres, les spams qui engorgent notre courrier électronique, les natels qui nous

Fitness - boxe

Entraînement pour enfants, dames et messieurs de tout âge.

Ecole Charly Bühler

(face à l'Hôtel Bellevue).

Gérant: Max Hebeisen
031 311 35 82

Réponse à la question posée en page 6
La fontaine de Moïse placée sur la Münsterplatz.



Dessin: Anne Renaud

agressent dans le bus, le tram et le train, ou encore le câble qui nous propose 200 chaînes de télévision. A voir du 4 novembre 2011 au 15 juillet 2012.

Musée de la communication, Helvetiastrasse 16, Berne. T 031 357 55 55.

www.mfk.ch

CRIMES DE SANG. Thématique récurrente à travers les âges, les crimes ont toujours fasciné le public. Lancée un mois après le 10^e anniversaire des attentats du 11-Septembre, l'exposition « Crimes de sang. Une exposition sur la vie », du Musée Historique de Berne, s'interroge sur nos valeurs et nos limites. L'exposition réunit des pièces provenant de collections internationales et des objets de Berne: pièces à conviction de la police, vestiges des attentats terroristes du 11 septembre 2001, photographies, objets de collection ethnologiques, extraits de films documentaires et de longs-métrages, textes, sons, bruits et musique. Du 6 octobre 2011 jusqu'au 1^{er} juillet 2012. Musée historique de Berne, Helvetiaplatz 5, Berne. T: 031 350 77 11. www.bhm.ch



bühler ag
Le reflet de votre style de vie

cuisines | menuiserie | aménagements intérieurs

Galgenfeldweg 3-5, 3006 Berne
tél. 031 340 90 90 | fax 031 340 90 99
info@buehler-kuechen.ch
www.buehler-kuechen.ch



PARFUMERIE SPIESS
Schönheit kommt von Ihnen.

Spitalgasse 27 · 3001 Bern · Tel. 031 311 43 44 · Fax 031 312 38 46
Kosmetik-Institut · Tel. 031 312 06 05 · parfumerie.spiess@bluewin.ch

Courrier de Berne

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information
Prochaine parution: vendredi 27 avril 2012

Administration et annonces

Jean-Maurice Girard
Adresse: Association romande de Berne, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch
annonces@courrierdeberne.ch
T 031 931 99 31

Dernier délai de commande d'annonces:
jeudi 5 avril 2012

Rédaction

Christine Werlé, Roland Kallmann,
Valérie Lobsiger, Nicolas Steinmann
Illustration: Anne Renaud.
Adresse: Rédaction du Courrier de Berne,
case postale 5772, 3001 Berne
christine.werle@courrierdeberne.ch
Dernier délai de rédaction: mardi 10 avril 2012

Mise en pages:

André Hiltbrunner, graphiste et dessinateur, Berne
Impression et expédition
Rub Graf-Lehmann AG, Murtenstrasse 40, 3001 Berne
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 35.00, Etranger CHF 40.00

Site internet: www.arb-cdb.ch